Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

10 | 1997
Varia

J.-M. ADAM, M.-J. BOREL, Cl. CALAME, M. KILANI, Le discours anthropologique

Vinciane Pirenne-Delforge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/686>

DOI : 10.4000/kernos.686

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

Pagination : 350-351

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « J.-M. ADAM, M.-J. BOREL, Cl. CALAME, M. KILANI, Le discours anthropologique », *Kernos* [En ligne], 10 | 1997, mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/686> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.686>

---

derniers articles : le premier (E. SMADJA, *Statue, image et culte de l'empereur en Afrique*) est consacré à un type de discours iconique, le second (R. NOUAILHAT, *Analyse d'un discours théologique dogmatique : le Commonitorium de Vincent de Lérins*) s'appuie sur un traitement informatif du texte.

Ce bref aperçu met en évidence, – trop facilement –, le caractère assez disparate des études rassemblées, il n'en montre pas assez l'intérêt, souvent lié à la nouveauté des démarches suivies.

A. MOTTE

(Université de Liège)

Jean-Michel ADAM, Marie-Jeanne BOREL, Claude CALAME, Mondher KILANI, *Le discours anthropologique*. Description, narration, savoir, Lausanne, Éditions Payot Sciences humaines, 1995, 2e éd. revue et augmentée. 1 vol. 14 × 22,5 cm, 285 p. ISBN : 2-601-03169-7.

Le thème de cet ouvrage est la connaissance anthropologique, signe d'un temps où la discipline anthropologique s'interroge sur son propre statut et sur son rapport au savoir. Description et narration sont au cœur du travail de l'anthropologue qui, « non seulement a pour champ d'investigation les cultures des autres, mais [doit] être conscient que ses propres procédures de schématisation et d'écriture sont elles-mêmes soumises à ces processus, qui relèvent notamment de la métaphore » (p. 6). Il s'agira dès lors de soumettre le discours anthropologique à une critique centrée sur ses propres marques et ses modalités d'énonciation particulières. Le processus qui « mène de l'expérience individuelle de terrain à la production de la connaissance anthropologique générale » (p. 7) est au centre des préoccupations actuelles qui concernent aussi, en fonction de leurs spécificités, la sociologie et l'histoire.

Depuis plusieurs décennies, l'anthropologie culturelle et sociale s'est largement appliquée au domaine de l'antiquité, en fonction de traditions nationales particulières. Toutefois, le matériau de base n'est pas l'enquête de terrain, mais des discours produits par les Anciens dans des perspectives bien différentes de celles de l'anthropologue contemporain. C'est de ce type de particularité que discute Claude Calame dans ce livre, aux côtés de trois de ses collègues de l'Université de Lausanne, respectivement linguiste, logicienne-épistémologue, anthropologue. La contribution sur la Grèce comprend deux volets. Une première approche analyse et évalue le discours contemporain de type anthropologique sur la religion grecque, en l'occurrence les interprétations des Oschophories et du personnage de Thésée dans l'œuvre de Jane E. Harrison (*Du figuratif au thématique : aspects narratifs et interprétatifs de la description en anthropologie de la Grèce ancienne*, p. 101-120). La deuxième approche, par le biais de l'analyse de la description du sanctuaire d'Héra à Olympie par Pausanias, traite de la démarche « anthropologique » du Périégète et des matériaux qu'il met ainsi à la disposition de notre propre analyse – qu'elle soit ou non « anthropologique » (*Pausanias le Périégète en ethnographe ou comment décrire un culte grec*, p. 205-226). Et Claude Calame de montrer combien la reformulation du discours de Pausanias sur l'Héra d'Olympie dans les travaux modernes (Weniger en 1883, lui-même en 1977 et Detienne en 1986) efface les procédures énonciatives du texte ancien au profit de son exploitation comme « réalité ». Le discours de l'historien de la religion grecque deviendrait alors « illusionniste », tendant à prendre ses reconstructions pour des réalités (que ce soient

les puissances de la fécondité, les divinités de la végétation ou les Grandes déesses chthoniennes). Et l'A. de conclure sur la nécessité, tant pour l'anthropologue des sociétés contemporaines que pour celui des sociétés anciennes, d'affronter « les contraintes imposées par la mise en discours textuelle » (p. 224).

Le propos est résolument novateur et volontairement provocant. Les questions de méthode soulevées par de telles analyses remettent profondément en cause notre capacité à parler des Anciens autrement que par la reproduction littérale de leurs discours. Néanmoins, gageons que Claude Calame nous invite davantage à opérer une prise de conscience des limites et des impératifs de la production d'un savoir sur les sociétés anciennes – ne fût-ce que par ses propres travaux sur la religion grecque –, qu'à paralyser définitivement une recherche, qu'elle soit « anthropologique » ou historique, qui a produit et continue de produire de très beaux fruits.

Vinciane PIRENNE-DELFORGE
(Université de Liège)

Philippe BORGEAUD, *La Mère des Dieux. De Cybèle à la Vierge Marie*, Paris, Seuil, 1996. 1 vol. 14 × 20,5 cm, 266 p. (*La Librairie du xx^e siècle*). ISBN : 2-02-010903-4.

Philippe Borgeaud mène dans cette étude une vaste enquête centrée sur la figure multiple de la Mère des dieux, de ses origines où elle est, dit-il, Cybèle, jusqu'à sa disparition dans le christianisme où il la montre absorbée par la figure de Marie, Mère de Dieu et non plus Mère des dieux. Cette enquête le conduit des hauts plateaux de la Phrygie où l'on constate à la fin du VII^e et au début du VI^e siècle av. J.-C. les premiers témoignages à la fois iconographiques et épigraphiques relatifs au culte de la Mère – dite *Matar* ou encore *Matar kubileia* –, jusqu'à Constantinople où, selon Zozime, Constantin fait édifier à côté de Sainte-Sophie un temple de Rhéa, Mère des dieux. La statue de culte, amenée de Cyzique sur la Propontide, est cependant modifiée : les lions qui la flanquaient ont été enlevés et les mains placées dans la position d'une orante. L'A. en conclut : « la Mère des dieux (*Mèter théôn*) a donc perdu ses vieux attributs. Elle emprunte du même coup, et sans oublier ses origines, l'attitude aimante et protectrice de la Mère de Dieu (*Mèter Theou*), sa proche voisine » (p. 183).

Le sous-titre donné à son étude explicite cette perspective : *De Cybèle à la Vierge Marie*. On peut se demander cependant, en fonction même de l'abondante documentation rassemblée par l'A., s'il n'est pas restrictif. Car la caractéristique du culte de la Mère des dieux, tel du moins qu'on le voit naître à la fin du VII^e siècle et au début du VI^e, dans la Phrygie, dominée par la Lydie, puis, par l'intermédiaire de celle-ci, dans le domaine grec, est d'abord de s'adresser à une divinité anonyme, à une Mère des dieux que cernent – mais éventuellement – les épithètes accolées à son nom : ainsi *Mèter Dindumene*, *Mèter Sipulene*, et autres noms de montagnes qui fonctionnent, comme le souligne l'A., comme des modes de reconnaissance épiphanique et d'appropriation locale (p. 27). Si Cybèle est Mère des dieux, toutes les Mères des dieux ne sont donc pas nécessairement des Cybèles, du moins en Grèce, où, comme le souligne d'ailleurs justement l'A., la Mère anonyme est d'abord une *Mèter oreia*, une Mère de la montagne dont l'espace pré-civilisé s'oppose à celui de la Déméter céréalière. Ainsi la Mère des dieux n'est-elle pas nécessairement à l'origine une Cybèle.